



Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est :

POUR LYON.		POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.	
Trois mois.	7 fr.	Trois mois.	9 fr.
Six mois.	15	Six mois.	17
Un an.	25	Un an.	35

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la Glaneuse, franc de port.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BABEUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 103. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRESSEY et BOURGOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 13. Et chez tous les libraires et directeurs des postes des départements.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La Prison est le Séminaire des Patriotes.

ÉPHÉMÉRIDES

DU JUSTE-MILIEU.

4 août 1831, continuation des troubles à Paris. — 5 août 1831, saisie d'une publication de la Société des Brochures. — 5 août 1832, saisie du *Renovateur*.

LE 28 JUILLET A PARIS,

QUE DEVAIT-ON CRIER? — QU'A-T-ON CRIÉ?

Avant la revue, chacun se demandait avec inquiétude: « Que va crier la garde nationale? » On bâtit des hypothèses à perte de vue: « La garde nationale, divisions-nous, nous, républicains, éclaircie par les incommensurables illégalités que le neuf août accumule les unes sur les autres pour atteindre la contre-révolution, de même que les Titans entassaient montagnes sur montagnes pour escalader le ciel, la garde nationale, menacée, par les forts détachés, dans son amour-propre, dans sa sûreté, dans ses intérêts matériels, va crier à tue-tête: « A bas les bastilles! »

— Vaine illusion, répondaient le *Journal des Débats* et la *France Nouvelle*! La garde nationale est trop honnête pour vouloir faire du chagrin au roi de son choix. En criant: *A bas les bastilles!* elle pactiserait avec les hommes qui la fusillaient en juin: non, non! elle aimera mieux se prononcer pour le roi que la France s'est donnée, pour le monarque qui, dans ce même mois de juin, fit pâlir la république, en portant à l'ordre légal le secours de sa presque-témérité: la garde nationale criera, de toutes ses forces: « Vive le roi! »

— « Chansons que tout cela, s'exclamait une fraction de monarchistes constitutionnels! La garde nationale criera, à la fois: « Vive le roi! » et: « A bas les bastilles! pour protester, en même temps, de son antipathie contre le déplorable système du 13 mars et de son attachement pour les institutions fondées par la glorieuse victoire de juillet. »

— « Que dites-vous donc là, mes voisins, garrulait une autre fraction de monarchistes constitutionnels? La

garde nationale ne criera rien du tout, ce qui sera plus prudent, sans être moins significatif: car

Le silence du peuple est la leçon des rois...

— A d'autres, dit à son tour M. Ganneron! Il faut un cri quelconque: une revue sans cri serait comme un corps sans âme, comme un lampion sans mèche. Voici, quant à moi, ce que je propose: La garde nationale mettra des bouquets dans les canons de ses fusils, et agitera le tout en l'air, en faisant entendre, sur le passage de Sa Majesté, le cri, mille fois répété, de « *Vive à jamais le souvenir glorieux de la révolution mémorable à qui nous devons le sublime triomphe de toutes nos libertés publiques...* » — Ouf! On n'avait rien à reprocher à ce cri, si ce n'est sa longueur. M. Ganneron fait toujours ses cris trop longs, ce n'est pas comme ses chandelles, qui sont toujours trop courtes d'un bon pouce.

Quant au *Constitutionnel*, pendant tout ce débat il tombait, à bras raccourcis, sur les légitimistes, et s'amusa à inventer des squelettes fossiles, des *mégantherium*, des cochons de lait et autres bestialités.

Enfin le grand jour est venu, le garde national a blanchi son fournement et rafraîchi son enthousiasme; puis il est allé s'aligner sur le boulevard, pour voir défiler le roi de son choix, en attendant l'avantage de défiler lui-même sous les yeux dudit.

Comme il arrive toujours, chaque cri a eu ses partisans sur le terrain, comme il les avait eu dans le conseil.

Le *vive le roi* a été représenté par une centaine de va-nu-pieds recrutés par les fabricans d'enthousiasmes de la rue de Jérusalem, lesquels fabricans avaient bien daigné fournir leur milice d'eau-de-vie et de vin à douze, mais n'avaient pas jugé à propos de la fournir de souliers et de vestes.

Le même cri a été aussi commis à de rares intervalles par quelques légions, et par le 35^e régiment de ligne, vous savez, celui qui joua, l'an dernier, un si triste rôle dans les murs de Grenoble.

Le cri de *à bas les Bastilles!* a eu pour organes



légions de Paris, et une partie de la garde nationale de la banlieue.

Le silence a été observé par la troupe de ligne.

Je ne parle point du peuple, de cette masse de six cent mille âmes qui s'est aussi rangée du côté du silence; ce n'était pas qu'elle n'eût constamment au bout des lèvres ces mots foudroyans : « *A bas les bastilles !* » ; mais il était convenu d'avance que pour éviter tout prétexte de collision déplorable on laisserait agir exclusivement la garde nationale, qui, par le fait de sa convocation au milieu de ces circonstances irritantes, se trouvait transformée en une sorte d'assemblée du champ de mai. Les instructions de la presse patriote avaient toutes été conçues dans ce sens, et le parti républicain, en s'y conformant, a donné la preuve de sa parfaite discipline, indice irrécusable de puissance et de force, et dont il est redevable à son organisation large et vigoureuse.

Il me reste à parler d'un cri qui n'entraînait point dans les prévisions officielles, et qui pourtant a obtenu les honneurs de la presque-unanimité : Je veux parler du cri de *vive l'empereur !* Ces mots, répétés par cent mille bouches, au moment où la statue de Napoléon est sortie radiée de son voile, ont dû rendre un son étrange aux oreilles de cette vile tourbe qui servait d'escorte au roi des Français, de ce ramas impur de Soult, de Guizot, de Cousin, de Villemain, de Sébastiani, de Pasquier, etc., qui tous, plats adorateurs de la redingotte grise de l'empire, se sont prosternés plus platement encore devant le frac râpé de la royauté citoyenne.

Certes, cet immense cri : *vive l'empereur*, devait paraître une acclamation bien séditieuse à ceux qui n'ont pas osé tendre la main à la Belgique qui nous tendait la sienne, à ceux qui ont lâchement vendu la Pologne, trahi l'Espagne et l'Italie, et démoli les murs d'Huningue, sur un signe de la sainte-alliance.

Quant au cri de M. Ganneron, il n'a été répété que par une voix, qu'on a reconnu être celle du perroquet de M. Ganneron : *Pauvre bête !*.... Je parle du perroquet.

Maintenant, hommes du château, comptez les cris, et pesez leur valeur; interrogez la physionomie de cette grande journée du 28 juillet 1833; et persistez, si vous l'osez, dans votre insolente application de la pensée immuable!...

Mais rappelez-vous bien surtout, qu'au milieu des cris du 28 juillet, nous républicains, nous n'avons point fait entendre le nôtre.

Deux Jésuites.

D'ARG. Dites donc, Sire, n'est-ce pas que ça a été beau, imposant, majestueux ?

LA POIRE. Mais pas trop, ce me semble.

D'ARG. Comment donc ? Presque toute la population y était !

LA POIRE. Oui; mais ces cris à *bas les bastilles ! point de bastilles !* m'ont cruellement timpanisé, je vous jure. J'en suis encore tout abasourdi.

D'ARG. Bah ! Bah ! l'enthousiasme a été grand et général : voyez le *Moniteur* et le *Journal de Paris*.

LA POIRE. Combien a-t-il coûté, cet enthousiasme ?

D'ARG. Pas grand chose : deux millions et quelques centaines de mille francs.

LA POIRE. En effet, c'est presque pour rien ; ils étaient en si grand nombre, les claqueurs !

Les sergens de ville et les agens de Gisquet ont bien mérité de la royauté citoyenne ; je veux leur donner une gratification.

D'ARG. Je reconnais bien là votre âme généreuse, sire,

LA POIRE. Ce soir, après le concert, on leur distribuera en mon nom deux grandes timbales de coco. Deux, entendez-vous ?

D'ARG. Une, c'est assez, Sire.

LA POIRE. Bah ! quand on y est, il ne faut pas lésiner.

D'ARG. Et les scélérats de républicains vous appellent ladre, voleur, fesse-mathieu !...

LA POIRE. Laissez-les dire, d'Arg... ; je les tiens maintenant sous ma griffe de fer : ils ne m'échapperont point à volonté.

D'ARG. Ce sera de la justice... Mais, dites-moi encore, Sire, est-ce vrai que, lorsque ces insensés ont crié : *A bas les bastilles !* vous avez répondu : *Oui, mes enfants, c'est convenu, à bas les bastilles !*

LA POIRE. C'est vrai : mais ils vont être bien attrapés.

D'ARG. En vérité ?

LA POIRE. Les idiots y vont toujours beau jeu, bon argent, et ils ignorent l'art de ruser... Eh bien ! je le leur apprendrai, moi ; et je leur prouverai que je suis ici leur maître en tout. Il est vrai que j'ai dit, comme eux : *A bas les bastilles !* mais je n'ai rien dit contre les forts que je veux bâtir : et c'est là que je les attends, les scélérats !... D'Arg..., faites-moi le plaisir d'aller dire au *Journal de Paris* que décidément je ne veux point de *bastilles* ; mais donnez également des ordres précis pour que les travaux des *forts* soient continués avec la plus grande activité.

D'ARG. Quel diplomate vous auriez fait, Sire !

LA POIRE. Aie ! aie... Vous m'avez fait mal...

D'ARG. Est-ce avec la plume de mon chapeau, Sire ? Pardon.

LA POIRE. Non, c'est avec votre diable de nez... Aussi, je vous avais toujours prié de me parler en profil... Allez, ne l'oubliez pas une autre fois.

D'ARG. Non, Sire... Ainsi, c'est entendu : point de *bastilles* ?

LA POIRE. Point de *bastilles* ; mais 14 ou 17 *forts* : nous verrons...

Et les deux jésuites se séparèrent en se serrant la main, et Paris respira sous la mitraille.

LE PÈRE CHOSE DANS L'EMBARRAS

A propos d'argent.

Air : Quel dîner, etc.

A ma faillite on me mène,
Et les miens y vont grand train.
Chaque jour, chaque semaine
J'entends le même refrain,
Papa ! ne sois plus si grec !
Papa ! ma bourse est à sec !

De l'argent !

De l'argent !

Dieu ! que le monde est exigeant !

Ici, c'est mon petit drôle
Qui, beau comme un arc-en-ciel

S'est mis à jouer un rôle,
Côtéux, mais officiel
Hier à ma porte il frappa :
« Cent mille francs, mon bon papa !
De l'argent !
De l'argent !
Dieu ! que le monde est exigeant !

Morbleu ! cela me déroute !
Car c'est un objet majeur.
Quoi ! payer les frais de route
De son commis voyageur :
Quand il est... (cela suffit)
De moitié dans le profit.
De l'argent !
De l'argent !
Dieu ! que le monde est exigeant !

On me presse, on me harcèle,
Là, ma fille tend la main,
Pour son Monsieur de Bruxelles
Et son mioche anglo-germain,
Cà, la bourse et démons :
Bon papa, deux millions !
De l'argent !
De l'argent !
Dieu ! que le monde est exigeant !

Pour tous il faut qu'on délire !
Le quêteur est si malin !
Voici madame Athalie
Quittant pour son Athalin,
Vrai desservant de Bacchus,
Il boit par jour mille écus :
De l'argent !
De l'argent !
Dieu ! que le monde est exigeant !

N'est-il pas jusqu'à ma femme
Qui, poussant son aiguillon,
Ne postule, la bonne ame,
Pour son cher abbé Guyon ;
Si le clergé prend l'élan,
Je dépose mon bilan.
De l'argent !
De l'argent !
Dieu ! que le monde est exigeant !

A garder quand je me tue
Ils jettent l'argent à l'eau :
Tantôt c'est pour une statue,
D'autres fois pour un tableau.
C'est pour les arts, me dit Thiers,
Combien les arts me sont chers !
De l'argent !
De l'argent !
Dieu ! que le monde est exigeant !

Au mal posons une digue,
Car bientôt quelque farceur
Me nommerait le prodigue
Pour me faire une noirceur ;
Et qui sait ? nos descendants
Pourraient bien donner dedans.
De l'argent !
De l'argent !
Dieu ! que le monde est exigeant !

Lyon.

Notre gérant s'est trompé lorsqu'il a annoncé que toutes les permissions accordées à ses amis seraient signées par le maire et visées par le préfet. Un employé de notre bureau s'est présenté à la mairie et

n'a pas obtenu cette permission. Voici ce qui lui a été répondu : AH ! M. GRANIER ATTAQUE L'AUTORITÉ ! EH BIEN MAINTENANT QUE NOUS LE TENONS, NOUS VERRONS QUI CÉDERA LE PREMIER ; NOUS NE VOULONS DÉLIVRER DE PERMISSIONS A PERSONNE.

En présence de pareils faits les réflexions deviennent inutiles; nous nous bornerons à une seule. Ils nous parlent de liberté, et un adjoint, pour se venger d'un journaliste, peut se placer au-dessus des lois en le condamnant à quinze mois de prison; les juges n'ont pas ordonné qu'il fut mis au secret; le ministre lui-même, a voulu que M. Granier reçût des visites; il s'est borné à dire que pour lui seulement, les permissions devaient être visées par le préfet, et M. Vachon-Imbert foule aux pieds les lois et les instructions du ministre; le pouvoir n'est pour lui que l'instrument d'une vengeance personnelle! Si nous ne disons pas aujourd'hui toute notre pensée, nous pouvons du moins inscrire au grand livre de la justice du peuple cet acte d'une brutalité révoltante.

Les auteurs de l'HOMME ROUGE nous prient d'annoncer que, par suite d'une circonstance imprévue, qui a retenu le papier de leur 19^{me} livraison au timbre, cette livraison de leur satire ne paraîtra que lundi, 5 courant.

SOUSCRIPTION

POUR SUBVENIR AU PAIEMENT DE L'AMENDE

DE QUATRE MILLE FRANCS

A laquelle la Glaneuse a été condamnée par le jury de Lyon, le 17 mai.

Avignon, ce 12 juillet 1835.

Mon cher concitoyen,

L'amour de la patrie est le plus sacré des devoirs; tout Français digne de ce nom est obligé de lutter avec zèle et persévérance contre les intrigans, les infames qui minent, déshonorent et persécutent le pays. Continuez votre noble et courageuse tâche, le but n'est pas loin, vous l'atteindrez bientôt. Au moment du péril vous pouvez compter sur tous les cœurs généreux. Il n'est aucun de nous qui ne préfère exposer sa vie pour la conquête définitive de la liberté, plutôt que d'attendre, les bras croisés, les bourreaux de la sainte-alliance.

Votre dévoué concitoyen,

VILLESERRE, AVOCAT.

Liste de souscription ouverte à Avignon.

Halder, qui a appris par Chose que promettre et tenir sont deux, 1 fr. Gauthier, républicain qui croit à la prédiction de Nostradamus, mais à une époque plus rapprochée, 1 fr. Paul aîné, 1 fr. Fontaine cadet, républicain, 1 fr. Fanchon aîné, républicain qui a goûté du séminaire des patriotes, 1 fr. Pouzet Jean, 1 fr. Hugue Calixte, 1 fr. Faraud, rép., 1 fr. Un anonyme qui n'est pas juste-milieu, 1 fr. Barillot Etienne, qui depuis trois ans est malade d'une indigestion de poire, 1 fr. Boutin, 50 c. Un républicain, 50 c. Carteron fils, rép., 50 c. Guinand, chapelier, républicain qui désirerait coiffer les rois comme on voulut jadis coiffer Bonaparte, 50 c. Drogue, prolétaire républicain, 50 c. Un menuisier qui désire faire un cercueil, 50 c. Poussin Joseph, menuisier, 50 c. Un partisan de la Glaneuse, 1 franc. X. B., 50 c. Pons Théophile, républicain, chaud partisan d'une révolution politique et sociale devenue indispensable, 2 fr. Reybaud, républicain, 50 c. Un vieux soldat de la garde impériale, devenu républicain, 1 fr. Gaspard, républicain, 25 c. Beauand, prolétaire, ré-

publicain, 50 c. Petibon fils, prolétaire républicain, 50 c. Chave Napoléon, prolétaire républicain, 50 c. Bernard, prolétaire républicain, 50 c. Un ancien ami de Napoléon, devenu républicain, 50 c. Bonnet jeune, républicain, et des durs, 50 c. Chevalier, id. 75 c. Un républicain Avignonnais, 25 c. Monier, républicain, 50 c. Pavin aîné, 10 fr. Un ancien ami de Napoléon, devenu républicain, 1 fr. Neveu, rép., 50 c. Barret, républicain, 50 c. Dame, prolétaire rép., 50 c. Ribal, prolét. rép., 1 fr. Dole, rép., 50 c. Jonard Xavier, rép., 50 c. Chave père, rép., 50 c. Pelegrin, rép., 40 c. Audibert, chapelier, rép., 50 c. Pichon, chapelier, rép., 25 c. Martin Guillaume, rép., 50 c. Christinan Etienne, rép., 50 c. Guepain, chapelier, rép., 50 c. Jérôme Napoléon, ennemi des tyrans, 50 c. Armand, républicain, 20 c. Catelin, rép., 20 c. Poussin Louis, rép., 50 c. Chave aîné, rép., 50 c. Favier, rép., 25 c. Fayolle fils, rép., 25 c. Un rép. du 6^e de ligne, 25 c. Un boulanger rép., 50 c. Teste, rép., 50 c. Chauvelly, rép., 50 c. Binet Vincent, rép., 1 fr. Un ancien Napoléoniste devenu rép., 50 c. Grégoire, rép., 50 c. Un anonyme, rép., 1 fr. Monier Destailades J., rép., 2 fr. Une dame républicaine, amie de *la Glaneuse*, qui voudrait voir faire la multiplication des rois, 1 fr. Une dame républicaine, 1 fr. Jullian, rép., 1 fr. Un anonyme républicain qui voudrait voir la France diminuée d'un tiers, 1 fr. Un anonyme républicain, 1 fr. Villeserre, avocat, rép., 5 f. Fanchon J. bientôt les peuples de l'Europe se lèveront en masse pour écraser les tyrans qui depuis des siècles les font s'entrégorger pour satisfaire leur cupidité, 1 fr. B. A. Patitté, ennemi des rois, 1 fr. Ferrier F. républicain pour les faibles contre les forts détachés, 1 fr. Arnaud, rép., 50 c. Benezet, rép., 50 c. Un frère de ressemblance à Robespierre, 50 c. Un ami du bonnet rouge, 25 c. Cartoux, rép., 80 c. Jausserans, tonnelier, vengeur du maréchal Brune, 25 c. Aubert père, rép., 1 fr. David, rép., 1 fr. Dupons, prolétaire, 1 fr. Pamard Hipolyte, 10 fr. Un anonyme qui désire voir réaliser les vœux du peuple, 5 fr. Picard Auguste, négociant, 5 fr. Un anonyme, 1 fr.

Total : 87 fr. 25 c.

† Liste ouverte au bureau de la Glaneuse.

Un ami de la liberté, 2 fr. Un rép. de Mâcon, 5 fr. Manarat, rép., 50 c. Gauthier, rép., 50 c. Pezzared, 2 fr. Gillet, professeur, 50 c. Un rép., 5 fr. 10 rép. de Nyon (Suisse). Deux anonymes, 1 fr. Quelques patriotes de Belley, 25 fr. 50 c. Vallon, rép., souscrit pour la 2^e fois, 50 c. Montégu, 2 fr. Pellissier, 1 fr.

Théâtres.

La République, l'Empire et les Cent Jours.

--- M. Barqui.

Depuis le jour où l'on jeta pour la première fois à l'avidité du public les émotions et la gloire de la république et de l'empire, le spectateur avait pu admirer la grande figure napoléonienne comprise et assez bien reproduite par un artiste qui a dû étudier longuement une époque historique aussi importante. Au son de voix près, M. Jannin nous avait montré tour à tour avec exactitude le général, le premier consul de la république et cet autre César dictant ses lois à l'Europe; c'était la parole brève et concise, les gestes saccadés, et le coup d'œil du despote au puissant génie; l'on tenait compte à l'acteur de ses efforts. L'enthousiasme pour l'homme du siècle faisait le reste. Jeudi soir, quelques lignes apposées sur l'affiche, disaient que par suite d'une indisposition survenue à M. Jannin, M. Barqui avait bien voulu se charger (c'est le terme consacré) de remplir le rôle de Bonaparte, on finissait en demandant pour ce dernier l'indulgence du public; nous serait-il permis de faire remarquer la légèreté de l'administration des théâtres vis-à-vis de ce même public dont elle réclame la bienveillance? C'est quelques minutes avant le lever du rideau, lorsque les curieux sont arrivés en foule, attirés par les récits merveilleux de ceux qui les ont devancés, alors seulement ils apprennent que le rôle important, le rôle unique de la pièce sera rempli par un acteur très zélé (nous lui rendons cette justice), mais dont le talent n'est pas assez puissant pour improviser en quelques heures la ressemblance de Napoléon. Pas n'est besoin de dire le résultat de la substitution: La prière adressée au parterre d'être indulgent à l'acteur assez dévoué pour se char-

ger d'un emploi qui lui est étranger, a pu seule contenir des paroles nombreuses de mécontentement. L'artiste que l'on voit avec plaisir dans *la Famille Improvisée*, et que l'on applaudirait plus volontiers s'il se donnait la peine d'apprendre ses rôles, aurait pu faire grâce de ses essais dans un genre qui n'est pas le sien, il eût peut-être bien fait de ne pas se montrer deux fois affublé du costume de général, et comme écrasé sous le poids de la pourpre impériale. Ces réflexions seront entendues, nous en avons l'espoir, par l'administration qui paraît fonder de grandes espérances sur les magnifiques tableaux de MM. Filastre et Cambon.

Quand le ridicule se mêle aux scènes grandioses qui passent devant nos yeux, adieu l'intérêt; et nous avons entendu plus d'une fois sortir de la bouche des habitués du Grand-Théâtre ces mots cruels et vrais: *avez vous vu M. Prud'homme-Bonaparte?* — Oui, je viens d'écouter madame Gibon-Napoléon.

Que Jannin se hâte donc de reprendre son rôle, ou c'en est fait de l'avenir du drame.

— Mardi prochain, au bénéfice de M. Cécicourt, les premières représentations de *Mariage ou la fille du Voleur*, drame en trois actes et en quatre tableaux, *Sophie Arnoud ou la vengeance d'une Femme*, vaudeville en trois actes, du théâtre du Palais-Royal. On commencera par: *L'Enseigne séditieuse ou le cabaret des Braves*, vaudeville en un acte, épisode de 1827.

M. Cécicourt, par son zèle infatigable et ses services a droit à tout l'intérêt du public. Les pièces qu'il a choisies sont de celles qui vivent plus que la circonstance; et nous sommes certains d'arriver de l'empressement général en faveur de M. Cécicourt. A mardi donc, et de bonne heure.



On parle de nommer *Sebastiani* maréchal de France: il s'est montré digne du bâton.

— Ils ont beau nous interdire le *Chant du départ*, nous savons tous que la république nous appelle.

— On lit dans un écrit ministériel: *Le roi sème des bienfaits*. Ce n'est pas lui qui garde pour lui la récolte.

— Le *Courrier du Midi* prétend que la révolution de juillet a consacré tous nos droits: ce journal veut sans doute parler des droits réunis.

— *Entre la restauration et l'ordre nouveau*, dit le même journal, il y a un abîme: nous le savons bien, et ils ne tarderont pas à y précipiter.

— Le 28 juillet, Louis-Philippe a répondu, aux cris: *A bas les forts!* par ces mots: *Non, mes amis, plus de bastilles*. Rappelez-vous le programme de l'Hôtel-de-Ville, le *Moi aussi, je suis républicain* et la nationalité de la Pologne qui ne devait pas périr, et dites-nous si nous devons compter sur ses promesses.

— Ils criaient: *A bas les forts!* et Louis-Philippe a répondu: *C'est entendu: méfions-nous du jeu de mots!*....

— L'ordre de choses vient de faire cadeau à la ville de Lyon de deux millions..... de bombes, de boulets et d'obus!....

ANNONCE.

MALADIES DE POITRINE.

Le Sirop pectoral de Vèlar, approuvé des facultés de médecine comme le plus puissant spécifique dont on puisse faire usage contre les rhumes, catarrhes, asthmes, irritations d'estomac et de poitrine, les crachements de sang ou émothisie, transpiration arrêtée, catarrhe, et est généralement appelée chaud et froid, et contre la coqueluche, se vend chez COURTOIS, ancien pharmacien interne des hôpitaux civils et militaires, place des Pénitens-de-la-Croix, à St-Clair, près la Loterie. L'efficacité de ce Sirop est constatée par de nombreuses guérisons mentionnées au prospectus qui accompagne les flacons.

Dépôt à Genève, chez M. Bourker, droguiste.

J. A. GRANIER, Gérant.